

MYTHOLOGIES 3

Le culte de la déesse-mère

La Vierge Marie, la reine Jeanne, Sainte Geneviève, Jeanne d'Arc. On en appelle toujours à la femme, imaginaire ou lointaine. Qu'on la dise mère ou pas. Et l'on crie toujours : « Maman ! » Cela paraît naturel bien que les femmes subissent encore la loi des hommes. On peut se demander d'où cela vient. De l'éducation sans doute, ou du moins de l'élevage, mais cela dépasse l'individu, cela vient du fond des âges. D'une époque où l'on ignorait qu'il faille un mâle pour féconder une femelle et où l'humanité fragile célébrait la mère garante de l'espèce. C'est ainsi que les grandes déesses seront très souvent des vierges-mères, elles ne seront pas fécondées par leur époux : L'Isis de l'Égypte antique, épouse de son frère Osiris, qu'elle ressuscita, est fécondée par le dieu Râ, le Soleil. La Vierge Marie chrétienne est fécondée par une colombe. C'est un souvenir du temps où l'on croyait que les oiseaux migrateurs apportaient au printemps les âmes des nouveau-nés et remportaient à l'automne celles des morts.

Ixchel, déesse lunaire des Mayas, souffrait d'être stérile. Un jour, un cerf parut et piétina son ventre, la rendant ainsi apte à porter des enfants. Déesse lunaire. La lune, reine de la nuit, règne sur les eaux, sur le mouvement des liquides, commande aux marées. Combien de légendes de rencontres à la fontaine ! La Lune et la Femme maîtresses des générations. Avec l'élevage et la domestication des animaux, le rôle du mâle dans le processus de la génération apparut clairement. Alors on assigna à la Déesse-Mère un partenaire mâle qui était son fils ou son amant, son frère ou son époux. Mais il occupa d'abord une position subordonnée. Mama Killa, déesse de la Lune, épouse et sœur d'Inti, était vénérée en tant que mère des Incas. Elle se chargeait de l'écoulement du temps et réglait les fêtes religieuses.

Aujourd'hui encore, bien que Noël et Pâques soient les deux grandes fêtes chrétiennes, le culte marial est celui qui attire le plus de monde : Lourdes, Lisieux, Fatima etc... C'est Notre-Dame de la Garde et du Bon sauvement, la Bonne Mère, qui veille sur Marseille et sur les marins. Comme autrefois l'Artémis d'Ephèse.

C'est Notre-Dame de Fourvière qui domine Lyon, dont l'archevêque est primat des Gaules, souvenir du temps où Lugdunum était le grand centre culturel gaulois. Le dieu Lug est solaire, lug, lumière, mais son attribut, le corbeau, est lunaire.

La pratique de l'élevage remonte au Néolithique (qui commence environ 10000 ans avant notre ère, après la fin de la dernière grande glaciation), et la divinité chrétienne du dernier recours, celle des causes désespérées, est encore aujourd'hui féminine, c'est Sainte Rita. Le culte de la déesse-mère est, avec le culte lunaire, la manifestation la plus ancienne du concept de divinité. Déesse-Mère ou Grande-Déesse, il s'agit d'un culte de la fertilité qui commencerait environ 35000 ans avant notre ère et qui témoigne du besoin d'expliquer le monde qu'avaient déjà nos lointains ancêtres.

Ce culte semble avoir été universel, femme et terre étaient sacrées avant que, devenu agricultrice, l'humanité ne rende un culte au soleil.

Nos lointains ancêtres les chasseurs-cueilleurs ont associé les rythmes de la nature, l'abondance de ses dons nourriciers, la magie de la naissance et de la vie, à la femme et à son pouvoir de procréation auquel les hommes se croyaient étrangers.

Au Néolithique on sait donc que le mâle a son rôle dans la procréation, et le menhir, monument religieux, est probablement un symbole sexuel mâle. Cependant l'archéologue Jeannette Landau a trouvé des statues menhirs féminines (seins) qui avaient ensuite été masculinisées (arme).

Ce culte est universel. En Chine, Nuwa ou Nugua est la très puissante déesse créatrice qui, après le grand déluge, devint elle aussi l'épouse de son frère. Son nom est dérivé du mot qui désigne la courge ou le melon, symboles de fertilité, c'est pourquoi elle est parfois appelée la « fille-courge ». Mi-humaine, mi-serpent, Nuwa avait la capacité de changer de forme à volonté. Elle serait à l'origine de l'humanité.

La Lune restera associée aux divinités féminines, que son croissant soit figuré sur leur tête, dans leur main ou à leurs pieds. Ala, la grande déesse igbo (Nigéria) est la déesse de la fécondité. Elle protège les femmes et les enfants : On la représente souvent avec un petit enfant, et elle porte un croissant de lune. Tout comme Innana ou Ishtar, déesse sumérienne (Irak) du sexe, de l'amour, de la fertilité et de la guerre, assimilée à la phénicienne (Liban) Astarté. Tout comme la Vierge Marie.

La déesse Epona est une déesse majeure du panthéon gaulois liée, son nom l'indique, au cheval (*epos* en gaulois, *hippos* en grec). Elle est fréquemment représentée montant en amazone et tenant une corne d'abondance, symbole lunaire. Epona est une déesse mère, une déesse de la fécondité, protectrice du foyer et de la moisson. On la représente à cheval mais aussi avec du blé dans ses mains.

Ces déesses, liées donc à la terre et à l'eau, le sont par là au serpent ou au poisson, le symbole étant le même. Ainsi Freyja est la grande déesse nordique. Le double symbolisme du serpent explique les nombreuses sirènes, telle la divinité hindoue Manasa, telle Nugua que nous avons déjà vue. Des statuettes crétoises (2700 à 1200 av. notre ère) de déesses brandissent des serpents.

Comme tous les éléments culturels, le serpent ou le poisson se retrouvent de religion en religion, ce qui pourrait expliquer le poisson des chrétiens, parfois associé à la croix symbole mâle.

Élément double en ce qu'il est bienfaisant ou maléfique, femelle ou mâle, le serpent va être utilisé contre la femme. Eve, mère légendaire de l'humanité, Eve dont le nom signifie «eau», est condamnée en tant que femme par les terribles religions du livre, et le serpent avec elle. Souvenir du culte ancien des déesses-mères, le serpent reste donc associé à la femme. Il est, avec le croissant de lune et l'auréole astrale, un des attributs de la Vierge Marie.

Ungud est la déesse serpent australienne de la fertilité.

La Grèce antique célébrait au printemps Rhéa (Cybèle à Rome), la Grande Mère des dieux. Une fête religieuse romaine, les Matriolia, célébrait les matrones début mars.

Le culte de la Grande déesse est partout lié à des lieux évocateurs de mystères, les grottes, les sources, les monts. On y retrouvera les fées, qui gardent de leur origine astrale une étoile au bout de leur baguette. La Vierge des chrétiens est vénérée dans de tels lieux : A

Ephèse, Artémis était vénérée en tant que déesse de la fécondité, dans un endroit où la Vierge Marie aurait habité.

A Soissons, au IV^e siècle, une église est consacrée à la Vierge Marie. Elle est construite sur les fondements d'un temple d'Isis. A Rome, la basilique Santa Maria sopra Minerva fut construite sur un ancien temple dédié à Minerve, déesse vierge, tout près d'un sanctuaire d'Isis. Le Mont Carmel (Israël), consacré dans l'Antiquité à Astarté, donne son nom à un Ordre voué à la Vierge Marie. Le culte de la Femme n'a pas cessé mais, le temps du mâle étant venu, la femme devient sorcière et l'homme devient sauveur, Christ ou Prince charmant.

Le christianisme n'a pu chasser les déesses d'autrefois, il en a fait des saintes ou des démons, des demi-dieux. Marie-Madeleine est une Diane chrétienne, avec sa chevelure qui ruisselle et sa grotte dans la nature sauvage. Quand les prêtres ont presque réussi à les chasser, elles sont nos fées. Le savoir attribué aux fées, divination, guérison etc..., ne peut être que d'origine divine. Or, dès qu'on s'intéresse aux légendes et à leur origine, on rencontre, chez les chercheurs sérieux, le culte lunaire. Certaines fées ne seraient-elles pas nées d'un rayon de lune ?

Le mot « fée » vient du latin « fata ». Les fées enchantent, ensorcellent les humains, les rendent « fadats ». Le mot fata désigne en latin une Parque, divinité du destin, du « fatum ».

La Dame blanche, les sirènes, les nymphes, Morgane, Viviane et une grande variété d'êtres et de créatures généralement féminines peuvent être considérés comme des fées ainsi que la Befana des Italiens, Befana, prononciation populaire d'Epifania, est la Strena de l'Antiquité, d'où nous vient le mot « étrenne ».

Viviane, Dame du Lac, est une Diane celtique. Elle en a au moins deux caractéristiques : C'est une nymphe des eaux qui vit dans la nature avec les bêtes sauvages, car Arthur, c'est le Seigneur Ours. La fée Morgane, parfois dite demi-sœur du roi Arthur, pourrait aussi être une sirène. Ce serait le même personnage que la déesse irlandaise Morrigan, dont le nom en gaélique signifie « grande reine ».

Comme d'autres personnages imaginaires, les fées sont partout présentes. Par exemple en Chine où le bouvier Niúláng (l'étoile Altaïr) rencontre sept sœurs, sept fées.

A travers l'histoire, les rois ont souvent été identifiés au soleil et, aux XII^e et XIII^e siècles particulièrement, les nobles de nos contrées attribuèrent à leur lignée une origine divine : Les fées devinrent des ancêtres tutélaires. Les ducs d'Aquitaine, les Plantagenêt et la famille normande d'Argouges descendraient d'une fée. Mérovée, premier de la lignée des Mérovingiens, serait né du viol de la reine Théodelinde par un ondin, génie des eaux. Mais ce sont les fées qu'ils choisissent le plus souvent et Mélusine est l'aïeule mythique des Lusignan.